

LES CHEMINS VERTS DU TRO BREIZ

De Saint-Pol-de-Léon

à Tréguier

Le Tro Breiz parcourt une Bretagne discrète, mystérieuse mais magnifique et profonde. Des chapelles, des fontaines, des calvaires et les sept cathédrales jalonnent un parcours dont les origines remontent au christianisme celtique des temps anciens qui a marqué les croyances bretonnes. C'est un évènement à la frontière de la randonnée touristique, du pèlerinage religieux et du retour sur la terre des ancêtres.

Texte et photos : Jean-Francis Clair





La chenille longe le mur d'enceinte du château de Kernévez (Saint-Pol-de-Léon).

Chaque matin, la chenille des

pèlerins entre dans les profondeurs mous-sues où les feuilles vertes filtrent la lumière. Les chemins du Tro Breiz dessinent la cartographie d'un temps passé. Ils se glissent dans les couloirs oubliés par l'urbanisation dissimulée derrière les rideaux d'arbres ou les talus hirsutes. Deux mondes se côtoient en s'ignorant ; celui du passé lentement digéré par la végétation, celui d'aujourd'hui dont la rumeur parvient parfois lorsque la coulée végétale vient le côtoyer. Des ruines de pierre mangées par les lichens gris rappellent une époque où les lieux bruisaient de vie. Les chemins résonnaient du cri des muletiers. Le beuglement des troupeaux emplissait les combes. Ils conduisent vers une chapelle, un vieux moulin ou une clairière bordée de muriers. De temps en temps, les arbres s'évanouissent. Alors la lumière inonde les champs d'artichauts ou les oignons roses s'étalant en ondulations molles. Parfois nous croisons un petit korrigan assis à côté d'une fontaine. Il est noir et velu, coiffé d'un chapeau plat orné de rubans de velours. Il nous regarde passer en souriant. Il est résigné... Le rapport de force n'est pas en sa faveur.

AU FIL DU PARCOURS 2017 De Saint-Pol de Léon à Taulé (20 km)

Le matin du 31 juillet, nous sommes près de 1500 sur le parvis de la Cathédrale Saint-Pol Aurélie. La foule s'agglutine autour des stands de l'organisation. Le marcheur en veste Goretex orange côtoie le pèlerin coiffé d'un chapeau de feutre avec son bâton de bois. L'ambiance est

galette et biniou, chants et rires. Les cloches de la cathédrale sonnent à toute volée...

La première étape doit nous mener à Taulé, sur les bords de la Penzé. La procession s'ébranle. Je marche avec Catherine, employée à Rennes : « je ne suis pas croyante, mais c'est la seconde fois que je participe au Tro Breiz. J'aime l'ambiance tolérante et la découverte des chemins creux de Bretagne ». Au pied du mur d'enceinte du château de Kernévez, je me pose sur une grosse pierre de granit. Je veux prendre la mesure du phénomène : des familles avec des enfants joyeux, des marcheurs solitaires perdus dans leurs pensées au rythme lent du pas à pas, des drapeaux, des étendards, des adolescents chantant dans une ambiance très JMJ et même un handicapé sur une joëlette. Les pèlerins atteignent la chapelle du Kerrigou, dépendance d'un manoir du XVII^e siècle et s'étirent maintenant sur plus d'un kilomètre. Ils longent la grève. La vue porte jusqu'à Roscoff et Carantec. Nous remontons ensuite vers le village de Trégondern ; ancienne possession de l'ordre du Temple. Les tracteurs tracent inlassablement leurs sillons et les villages nous regardent passer : Kerjven, Penquer, Le Dossen. Après avoir longé la cale Saint-Yves, le mille-pattes franchit la rivière Penzé sur le pont de la Corde pour rejoindre la chapelle Sainte

Pèlerin ou randonneur, breton, familles, marcheurs solitaires, à chacun sa motivation

Marguerite (XV^e siècle). Jadis les dépouilles des marins noyés, y étaient déposées. Henvic qui servait d'amer aux marins navigant dans la baie, accueille la troupe pour un joyeux repas avant les vestiges de Trogriffon nichés au bord de la rivière de Penzé. Les bourgs, villages ou lieudits défilent : Kervor, Kerrichard, La Halte, Kerdanet, Kerrollac'h, Guernisac. À l'arrivée, les cloches de Taulé résonnent sur les champs.

De Taulé à Plouigneau (24 km)

Le deuxième jour, quelques timides rayons de soleil font briller les ardoises des toits. Pour échapper à la rumeur de la route nous plongeons dans le paysage. Des vestiges pré-celtiques (tumulus et menhir de Crec'h Eder) témoignent des temps anciens. Les pèlerins atteignent la Chapelle Saint-Herbot (1556) où étaient enterrés les pestiférés. Puis ils se glissent dans la coulée végétale qui avale la petite rivière de Pannelé, au pied du château du même nom



Traversée de Morlaix.

(1599). À Morlaix, ils montent vers le cœur de la ville jusqu'au viaduc construit en 1861 et le franchissent au travers des arches surplombant la vieille ville. À la sortie, la chenille humaine gravit les venelles pentues et étroites bordées par plusieurs maisons à colombage pour d'atteindre Notre Dame des Fontaines, le couvent des Carmélites qui a remplacé au XVII^e siècle, la chapelle primitive de Notre-Dame des Fontaines. À la sortie de la ville, les pèlerins vagabondent le long de la Voie Verte aménagée sur l'ancienne voie ferrée reliant Morlaix à Carhaix. Les semelles crissent sur les feuilles mortes au pied du château du Lannidy. Au Pont Noir, les pèlerins sont joyeux : un repas champêtre les attend. Après le moulin de Bréon, ils s'infiltrèrent dans le creux de la vallée du Tromorgant avant de grimper vers la chapelle et le château du Mur (XVII^e siècle). Heureuse d'arriver, la foule s'étale en bavardant autour de l'église de Plouigneau (1863). Pour demain les prévisions météorologiques sont mauvaises. Qu'importe...

De Plouigneau à Plestin (24 km)

Sous une pluie drue, la colonne quitte le village. Elle n'est pas découragée par l'eau et la boue. Après la stèle gauloise de Croaz Ar Peulven, les murs gris du château d'Encremer-Voasven apparaissent entre les arbres. Au Convent Jaouennet, j'échange quelques mots avec Pierre-Louis, jeune prêtre habitué des pèlerinages. Il est déjà "allé à Chartres et Lourdes plusieurs fois". Sa soutane noire est maculée de boue. Ses lunettes sont embuées. Autour de lui,



Les pèlerins traversent les arches du viaduc surplombant la vieille ville de Morlaix.

Le parvis de la Cathédrale Saint-Pol Aurélie (Saint-Pol de Léon).



La chenille franchit la petite anse du Kerrigou, sur une digue en pierres (Saint-Pol-de-Léon).



La Voie Verte aménagée sur l'ancienne voie ferrée reliant Morlaix à Carhaix.



Une collation nous attend sur la place de l'église de Plouaret. Les cloches résonnent.



Le ruisseau de Saint-Éturien, jalonné d'anciens moulins.

une poignée d'adolescents marche en brandissant un étendard.

Au loin les cloches de Plouégat-Guérand annoncent le repas tout proche. Assis dans l'herbe sous un arbre épais, je tente de m'abriter de la pluie et je grignote en bavardant avec Louis Guérand. Son chapeau de cuir s'égoutte sur son repas. Artisan à Saint Briec, il a rencontré Bernadette, lors d'un pèlerinage précédent. Elle a quitté Lille pour vivre avec lui. Son chien Breiz, allongé dans l'herbe humide, remue les oreilles, attentif à nos propos. Plus loin un groupe danse autour d'une femme qui joue de l'accordéon. Un conteur grimaçant gesticule. Mais, malgré la pluie qui continue de tomber, il faut bien se remettre en mouvement. En silence, la cohorte s'ébranle vers l'ancien relais de poste et la chapelle Sainte Marguerite de Pont Menou. Bonheur, le ciel se déchire et des lambeaux de lumière éclaboussent la campagne bretonne. Les chants renaissent. En longeant la rivière Dour

Autour de nous les champs d'artichauts, fleurons du terroir breton.



Uzel qui frôle avec grâce les rives herbeuses, les marcheurs passent au pied de la chapelle Saint-Haran (1713). Après le moulin de Rosche-lan, je devine dans les arrières plans brumeux, la baie où est plantée la bien nommée "croix du milieu" qui a servi de repère à des générations de marcheurs. Elle marquerait l'endroit où Saint Efflam, arrivant de Cornouailles, toucha terre. La chapelle Sainte-Barbe construite en granit et schistes locaux nous invite à bifurquer vers le village de Plestin dont l'histoire remonte aux premières vagues de l'immigration bretonne (du V^e et VII^e siècle). Chassés par les envahisseurs saxons, les ancêtres des bretons abandonnèrent l'île de Grande-Bretagne pour se réfugier en Armorique.

De Plestin à Plouaret (27 km)

L'aube ouvre le ciel. La pluie a disparu. D'un pas léger, le Tro Breiz s'ébroue. Sur une colline, la chapelle funéraire Saint-Roch, bâtie après une épidémie de peste en 1621, surveille ses ouailles. En déambulant à travers champs, nous arrivons aux ruines du temple de Coz Iliz (époque gallo-romaine). La baie de Saint-Efflam, lieu de légende et d'histoire s'étale au loin. L'horizon marque la limite gazeuse entre la mer et le ciel. Tranquillement nous gagnons Plouzé-lambre qui surplombe le ruisseau Roscoat. En marchant vers la fontaine Saint Sylvestre et Crec'h Menou, je devise agréablement avec Louis Guer. Il marche à pas lents, deux fanions (breton et européen), plantés sur son sac. Fidèle de l'Union Démocratique Bretonne, petit parti régionaliste de gauche, il me glisse dans l'oreille en souriant « tu sais, je suis français mais

c'est parce qu'on m'y a forcé car mon cœur est breton ». Ils sont assez nombreux, semble-t-il à venir ici pour "fouler le sol de leurs ancêtres" et «renouer avec leurs racines». Un régionalisme bon enfant coule dans les veines du Tro Breiz. À Plouaret, assis sur un muret du parvis, Annie Bras-Denis, maire du village me confie : « Nous accueillons avec plaisir le Tro Breiz. Il fait partie du patrimoine breton ». Le biniou et la bombarde résonnent contre les murs de l'église.

De Plouaret à Rospez (25 km)

Les corps commencent à souffrir des kilomètres accomplis. Mais la troupe opiniâtre se rassemble devant l'église de Plouaret et part en suivant à distance le ruisseau de Saint-Éturien, jalonné d'anciens moulins. Le chemin perché sur la rive gauche déambule dans les bois. À Kergueffiu, il se marie avec le Léguer, petit fleuve côtier dans lequel les saumons réapparaissent. Les pèlerins grimpent sur le plateau pour rejoindre la chapelle des Sept Saints. Elle est connue par sa crypte-dolmen avec les Sept Dormants d'Éphèse dont le récit légendaire fut révélé en 1878 par Ernest Renand. Après une visite de la chapelle Saint Fiacre, proche des ruines de la forteresse de Runfao, les marcheurs s'enfoncent à nouveau dans la forêt. À force de suivre ce parcours jalonné de murets, de terrassements, de chapelles, de bornes enfouies sous les ronces et les lichens, je ressens la longue présence des

hommes dans ces combes moussues et leurs travaux patients pour façonner le sol ou exprimer leurs croyances. Nous parvenons au château de Tonguedec. Depuis des siècles, immobile et

Murets, bornes, calvaires et chapelles, au creux d'une nature verdoyante le passé se révèle

mystérieux, il veille sur la vallée du Léguer. Il est un témoin important de l'architecture militaire du Moyen-Âge. Rénové et entretenu, il accueille des reconstitutions historiques. En suivant les berges, sous la voûte des grands arbres, nous atteignons le site de Kerguignou. Là, lors de la Seconde Guerre mondiale, se cachait un QG de la résistance, détruit par les nazis. Nous progressons dans les rais de lumière avec l'impression d'une nouvelle naissance à chaque explosion de clarté. Parfois, m'écartant de la lente procession, je me perds dans les muriers et je m'abandonne à la gourmandise. Nous dépassons l'église de Buhulien (1840) dont certains éléments anciens datent du XV^e siècle. À l'arrivée dans le petit bourg paisible de Rospez, des tentes nous attendent sur la place de l'église. Les cloches, toujours elles, résonnent.

De Rospez à Tréguier (23 km)

Les matins deviennent difficiles. Il faut chasser la nuit et chauffer les cartilages éprouvés. Après l'église de Rospez, les vallées feuillues s'étirent, les hameaux succèdent aux villages. La chapelle de la Salle Saint Jérôme (1535) est l'exemple d'une période où le style gothique était flamboyant en Bretagne. La trace divague

À proximité de l'église de Plouégat-Guérand.





Entre Plestin-les-Grèves et Plouaret, la procession traverse plusieurs coulées végétales qui cachent des petites rivières sombres.



Depuis des siècles, le château de Tonguedec, immobile et mystérieux, veille sur la vallée du Léguer.

dans une mosaïque de champs et de pâturages remplis de vaches aux longs cils. À Quemperven, nous traversons le pont gaulois de Sainte-Catherine, classé au titre des Monuments Historiques. Il est sur l'ancienne voie romaine reliant Carhaix à Lannion. Nous traversons le village de la Roche Derrien, carrefour du réseau de communication gallo-romain, au Moyen âge. Après le Minihy Tréguier ("ancien refuge religieux"), je marche lentement, ma cervelle remplie de pensées bienveillantes. Je parcours les derniers kilomètres en pensant que ma première expérience de pèlerinage aura été heureuse. Je ne suis pas seul dans cet état

d'esprit. Pour beaucoup, le problème du Tro Breiz, c'est souvent sa fin. « *Quand on arrête, on se reprend la réalité au visage* », m'avoue Marie-Christine, technicienne dans la région de Grenoble. Pendant plusieurs jours, elle a fait partie des bénévoles qui rassemblaient les retardataires. Arrivé à la cathédrale Saint-Tugdual, fondée au VI^e siècle par le moine gallois Tugdual, je m'éloigne de la foule pour disparaître sous les voûtes séculaires. Je m'imprègne de l'esprit des lieux. Le Tro Breiz est fini. Et ce soir là, avant que mes pensées ne se transforment en rêves, moi l'infidèle, j'ai une conversation taquine avec le Bon Dieu. ✨

Tro Breiz - Pratique

La cathédrale Saint-Tugdual à Tréguier.



Se renseigner auprès des associations

- "Les Chemins du Tro-Breiz" - Quénéquillec - 22160 Carnoët - 02 96 13 78 02
secretariat.trobreiz@gmail.com - trobreiz.com - facebook.com/AssoTroBreiz

- "l'Œuvre de Saint-Joseph" 29250 Saint-Pol-de-Léon - lesouvriersdubonndieu.com/
- "Chemins de Bretagne" géré par Y. Autret (Brest) autret2017@cheminsdebretagne.com cheminsdebretagne.com

- "La Vallée des Saints" : lavalloedessaints.com
- A lire**

Le guide du Tro Breiz : tour de Bretagne à pied en 47 étapes par Bernard Rio, Yvon Autret, et l'association "Les Chemins du Tro Breiz" - coop-breiz.fr



L'entrée dans Rospez.

